

DEAUVILLE

SALLE ELIE DE BRIGNAC

16 JUILLET 2005

ouest france

Ouest-France
Mercredi 20 juillet 2005

Annie Darmon touche et envoûte son public



Annie Darmon a fait l'ouverture des Promenades musicales du pays d'Auge à Deauville, et a obtenu un grand succès.

Les Promenades musicales en pays d'Auge ont fait une ouverture de saison en beauté avec Annie Darmon, samedi soir, salle Élie-de-Brignac, à Deauville. Une salle pleine, une artiste très applaudie dès les premiers chants, voilà de quoi réjouir les organisateurs.

Annie Darmon et ses chants juéo-espagnols et yiddish ont fait un tabac à Deauville, samedi soir. La salle Élie-de-Brignac était pleine à craquer. Sa voix cristalline, d'une intensité inouïe, a séduit le public dès les premiers accents. Sous une apparence fragilité, Annie Darmon a su exprimer avec force des sentiments de douleur et de violence, mais aussi « de la joie de vivre avec « Le petit rabbin » qui prie beaucoup, et plus il prie, plus il est heureux ». Elle était

accompagnée de trois musiciens, Dagmar Kiderlen au violoncelle, Raphaël Sibertin-Blanc au violon, et Alain Bouchaux aux tambourins et derbouka. Habillée d'une robe fourreau noire pour les chants liturgiques juifs, Annie Darmon a revêtu une robe blanche, telle une divinité mythologique, pour interpréter le « Kaddisch » de Maurice Ravel, d'une façon inoubliable et poignante. De plus, ses qualités de comédienne ont rehaussé sa prestation. « Il est traditionnellement chanté par les hommes. Ravel, non sans malice, l'a écrit, lui, pour une voix de femme », ajoute l'artiste. Annie Darmon a su communiquer ses sentiments au public. Dès le premier chant, on se sent envoûté et touché au plus profond de l'âme.

MONTREUX



THÉÂTRE MONTREUX RIVIERA
ASSOCIATION POUR L'ART DRAMATIQUE

Dans le cadre de son Festival «découvertes»
le THÉÂTRE MONTREUX-RIVIERA
présente

CHANTS JUDEO-ESPAGNOLS et KADDISCH DE MAURICE RAVEL

9 et 10 mars 2005
à 20h00

Annie DARMON	chant et guitare
Martin SCHAEFER	violon
Dagmar KIDERLEN	violoncelle
Philippe COEN	percussions

SUISSE

RIVIERA

JEUDI 10 MARS 2005

CHANTS Récital de chants judéo-espagnols et hassidiques au Théâtre Montreux-Riviera

Petites étincelles d'éternité à Montreux

» Une voix semble surgir du passé portant avec elle toutes les origines du monde, passant par l'Espagne, la Turquie et les nombreux pays arabes.

Accompagnée de trois musiciens, Dagmar Kiderlen au violoncelle, Philippe Coen aux percussions et Martin Schaefer au violon et alto, Annie Darmon fait plus que chanter, elle vit ses textes.

Aux sons de sa guitare et au timbre de sa voix, elle met en émoi son auditoire. Son répertoire s'étend de l'Espagne aux plaines désertiques du continent africain en passant par la Russie.

Grâce à une technique vocale prodigieuse, elle joue avec les sons et transmet durant une heure et demie une riche palette d'émotions. De la tendresse à la violence, de la joie au désespoir, les émotions percutent le public en plein cœur.

Voyage temporel

Son répertoire a le pouvoir d'arrêter de temps et de retourner aux origines. Là, où les chants faisaient partie intégrante de la vie de tous les jours. Une vie qui est celle de l'exil et où le seul moyen de faire sortir ses peurs, sa colère et ses joies passe par la mélodie.

Comme le dit le petit Rabbin

de la chanson «s'il vous faut un petit coup de pouce pour être heureux, buvez mais buvez bien. Buvez de l'eau-de-vie et pas du vin!»

À voir le visage illuminé d'Annie Darmon, elle a su prendre sa part de bonheur. Comédienne de formation, elle se consacrera ensuite entièrement au chant.

Le kaddish de ravel

Le Kaddish est une des principales prières juives. Il est récité en de nombreuses occasions et il est devenu la prière des morts. Il doit être récité, selon la tradition, uniquement par des hommes, dix au mini-

mum. «Pour mon plus grand bonheur, Maurice Ravel a écrit son Kaddish pour une femme», confie Annie Darmon. c'est ainsi qu'elle entonne les premières mesures. La salle entière tressaillit puis se laisse bercer par les sons mélodieux d'une voix grave, forte et fragile à la fois. Son corps entier se raidit et libère avec force toutes les prières, toutes les colères, toutes les peurs et toutes les joies d'un monde qui semble gravé pour l'éternité dans ces chants liturgiques.

Après une expérience si intense, rien de sera plus comme avant.

SANDRA GIAMPETRUZZI

24
heures

Riviera-Chablais

FESTIVAL CORRESPONDANCES

Deux femmes, deux voix, un même cœur



Nassima et ses musiciens.

On a beau être coutumier du fait, le Festival Correspondances est un étonnant pourvoyeur d'émotions. On en a une nouvelle illustration, dimanche soir, en ce lieu habité que demeure l'église romane de Saint-Sauveur.

Deux femmes, de cultures, de voix, de registres différents, qui ne se connaissaient pas, se sont rencontrées dans l'église de Saint-Sauveur, lors d'un de ces récitals imprégnés de sens, de supplément d'âme et de joie profonde. Dans ce cadre intimiste où l'éclairage s'ajuste aux injonctions des tonalités musicales, deux artistes authentiques ont ouvert le livre

de répertoires méconnus. **Crescendo** Nassima, l'algérienne, en tenue de son pays, est d'une beauté au sourire timide. Elle incarne la tradition nord-africaine de la nouba. Il s'agit d'une longue pièce instrumentale et chantée, qui s'articule en une forme de complainte ou de mélodie. Les accents lancinants s'y épanouissent dans un crescendo incandescent que soutiennent les voix : chants sacrés, prières, invocations à Dieu ! Nassima transfigure ce texte porté par les chuintements du violon d'Abdelghani Belkaïd, de la flûte parfumée ou de la derbouka (percussion). Très vite, l'auditeur peu rompu à ce répertoire est comme happé par l'envoûtement de ces chants issus de la tradition orale. **Final improvisé** Avec Annie Darmon, accompagnée d'un violon prodigieux,

d'un violoncelle et des percussions, on pénètre le mythe de l'errance. Chantant en espagnol, yiddish, corse, cette vestale de l'exil fait de sa voix ce qu'elle veut. Sa tessiture exceptionnelle, qui la fait passer avec brio du grave à l'aigu le plus inouï, a valu de nombreux jaillissements des spectateurs, fascinés et électrisés par cette apparente facilité. Le duo voix-violon du chant « Elymelekh » a fait se lever le public comme un seul homme. Et surtout, il y eut cette imploration du Kaddish, prière aux morts revisitée par Maurice Ravel. Emervillée par l'église de Saint-Sauveur, Annie Darmon dit aussi avoir été en communion avec l'assistance. Et que dire de ce final improvisé, où Nassima et ses musiciens sont venus spontanément se mêler à ceux d'Annie Darmon pour chanter ensemble, alors qu'ils ne se connaissaient pas. Les deux voix s'associant dans un



Annie Darmon, une voix unique.

moment rare de fraternité et d'œcuménisme : il n'en fallait pas plus pour combler un enthousiasme débordant les cœurs.

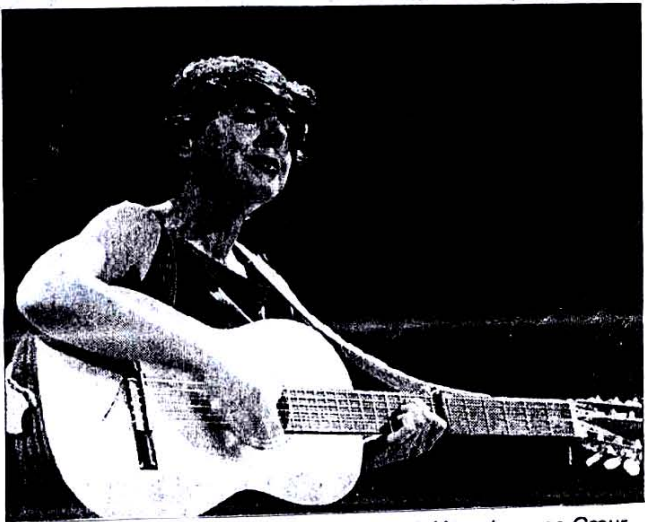
Christian DESBOIS
Prochain concert du festival dimanche 22 juin, à 17 heures, en l'église de Saint-Sauveur avec le quatuor Puccini

Deux voix en Correspondances

Nassima, l'Algérienne et Annie Darmon, la prêtresse des chants judéo-espagnols et yiddish, se sont rencontrées dimanche soir en l'église de Saint-Sauveur, lors du festival Correspondances. Donnant chacune, tour à tour, leur récital inspiré des traditions arabo-andalouses ou des chants de l'exil, ces deux artistes aux voix somptueuses se sont retrouvées pour un final improvisé et bouleversant. Cet œcuménisme à la fois spirituel et culturel a suscité l'enthousiasme d'un public conquis.



La voix exceptionnelle d'Annie Darmon



Annie Darmon a donné son concert au théâtre Jacques-Cœur.
(Photo «NR» Nicolas Malinowski)

Mercredi soir, vers 19 h, tout était prêt pour le concert d'Annie Darmon dans la cour du palais Jacques-Cœur. Une heure plus tard, la pluie a tout remis en question. Le concert a eu lieu au théâtre Jacques-Cœur devant un public assez important compte tenu des trombes d'eau qui se sont abattues sur la ville. Annie Darmon a interprété a capella un répertoire de chants judéo-espagnols et hassidiques. On a pu apprécier les qualités d'une voix exceptionnelle qui exprime aussi bien la joie que le désespoir. On a pu notamment apprécier « Kar-

dich », une composition de Maurice Ravel.

UN ETÉ À BOURGES

15 Août 2001

Annie Darmon : une voix contre les fureurs de l'orage

Annie Darmon a ouvert, mercredi soir, au théâtre Jacques-Cœur, les concerts consacrés aux voix des femmes. Ces chants, souvent issus du répertoire judéo-espagnol, ont dû fuir les fracas de l'orage pour, réfugiés dans une salle couverte et sans aucune sonorisation, gagner en force et en authenticité.

C'EST une voix très lointaine, et qui s'approche lentement, depuis l'arrière de la scène. Une voix, une seule, et une guitare, comme un moment qui retrouve l'harmonie, alors qu'à l'extérieur, l'orage se déchaîne.

Les trombes d'eau n'y feront rien, si ce n'est, peut-être, d'avoir rendu service à ceux qui se sont déplacés quand même et ont pu entendre les chants d'Annie Darmon sans la moindre sonorisation.

Ce retour aux sources de la voix et de l'écoute convient bien au répertoire de celle qui ouvrirait, mercredi soir, la Nuit des voix des femmes. Les chants que propose Annie Darmon puisent largement dans ceux que les judéo-espagnols ont emmenés avec eux, et ont transmis, après leur expulsion d'Espagne, à la fin du XV^e siècle.

Ils sont en espagnol, en yiddish, tandis que d'autres, plus



Annie Darmon a ravi ceux qui s'étaient déplacés, mercredi soir malgré l'orage.

récents, sont en un mélange de français et de yiddish, d'anglais aussi, parfois.

Alors on est ailleurs. Le talent d'Annie Darmon est fait de ce mélange d'une voix très pro-

fonde aux nuances les plus aiguës, où l'intime et la prière se retrouvent. Et sur lesquels, omniprésent, se retrouve le sourire lumineux de la chanteuse, et un humour parfois qui fête la vie, l'amour, la fête.

Du côté des organisateurs (*lire ci-contre la question du jour*), on déplore que le concert n'ait pu avoir lieu, comme prévu, dans la cour du palais Jacques-Cœur. Tout y était prévu, la balance faite pour respecter les nuances de la voix. L'orage, une nouvelle fois, aura déjoué ce qui était prévu.

Mais ceux qui étaient dans le petit théâtre ont sans doute gagné en authenticité ce que la sonorisation a fait perdre en nuances ; ce qu'Annie Darmon a perdu en confort.

Et ces conditions ont fait de la prestation d'Annie Darmon une soirée riche de sensations et de souvenirs, d'une intensité rare.

Bertrand Philippe.

ALBI

Samedi 10 mars 2001

Chants judéo-espagnols

Annie Darmon sera au Noctambule le samedi 10 mars à 21 heures. Cette chanteuse à la voix poignante et jubilatoire (*Libération* 21 décembre 1999) aux racines juives chante en hébreu, en judéo-espagnol ou en yiddish des chants du XII^e au XIX^e siècle. Entre un lamento sefarade et une cantate en araméen, elle raconte des chants facétieux souvent écrits en Europe Centrale par des rabbins qui ouvrent d'étonnants paysages sonores enfouis au fond de la mémoire collective.

Albi

Annie Darmon au Noctambule

ANNIE Darmon interprète des chants yiddishs et ladinos (judéo-espagnols) du XII^e au XIX^e siècle. Entre un lamento sefarade et une cantate en araméen, elle raconte des chants facétieux souvent écrits en Europe Centrale par des rabbins. Les chants d'Annie Darmon ouvrent d'étonnants paysages enfouis au fond de notre mémoire collective.

Annie Darmon au "Noctambule"

Annie Darmon interprète des chants yiddishs et ladinos (judéo-espagnols) du XII^e au XIX^e siècle. Entre un lamento sefarade et une cantate en araméen, elle raconte des chants facétieux souvent écrits en Europe centrale par des rabbins. Les chants d'Annie Darmon nous ouvrent d'étonnants paysages enfouis au fond de notre mémoire collective. Un grand moment d'émotion. Une voix exceptionnelle et envoûtante.

Tout paraît commencer par des chansons. Il y a la guitare. Les couplets parlent d'amour ou de l'eau de la vie qu'il faut préférer au vin. On est dans la chanson populaire. Et puis, très vite, Annie Darmon passe la frontière qui sépare chanson et chant. La chanson déroule une simplicité canalisée. Le chant implique l'être; il peut toucher au sacré. Celui chante vit dans son champ. C'est ce qu'on ressent en écoutant Annie Darmon. Elle est dans son monde. Elle conduit sa voix à sa guise. Sa technique l'isole de l'auditeur.

Elle franchit des limites en criant, en jetant très loin des modulations stridentes. Elle amplifie l'espace. Puis elle revient. Le rythme ralentit et sa voix de gorge caresse les mots. L'auditeur sait que les règles ne sont plus en vigueur. Un fleuve emporte tout. La guitare suit. Dans ce type d'interprétation, à la limite de l'improvisation, un orchestre n'aurait pas sa place. On pense à la transe. Annie Darmon, enfermée en elle-même, puis ouverte, pleine de son chant, répète sans fin des vers comme des formules. Ses textes souvent n'ont que deux phrases, deux couplets. Leur sens est simple et elle se saoule à les répéter jusqu'à l'inconscience, en les mangeant, en les buvant. Ce compte rendu de presse n'est pas à la description d'une inconvenance mais d'un prodige. La chanteuse est hors-norme.

Son domaine est le chant juif. Deux œuvres occupent une place exceptionnelle. Ce sont des chants liturgiques. Pour le "kaddish", au contraire de tout le reste, l'interprétation est posée, respectueuse de la ligne discrète du piano placée par Maurice Ravel qui l'adapta. L'autre, le "Ana Tavo", lentement et gravement déployé, est le plus beau morceau de tout ce CD. Les Israélites confessent leur faute devant Dieu. Cette



• Annie Darmon.

confession nous met dans une culture du péché, de l'acte individuel et social dont chacun doit rendre compte.

Plus qu'avec le "kaddish" dont le dossier de presse souligne le lien avec le "Notre Père", le chrétien y retrouvera sa propre culture.

C'est l'un des chants les plus intenses qu'il m'ait été donné d'entendre. Annie Darmon n'a enregistré qu'un CD, distribué seulement lors de ses concerts.

Je ne saurais trop dire combien le récital du 10 mars au Noctambule est un événement exceptionnel. Tous les amateurs de chants vrais, profonds y seront.

Le samedi 10 mars, 21 h, à la MJC, 13, rue de la République.

D. LAONET.

MJC

Un programme détonnant

Favoriser l'accès à la culture pour tous, la connaissance de la culture de l'autre et l'émergence de la créativité de chacun sont les objectifs de la MJC. La saison 2000-2001 prévoit



une trentaine d'ateliers de danse, théâtre, musique ou arts plastiques. En liaison avec ces ateliers, une quinzaine de stages sont mis en place. La MJC propose des animations dans les écoles et les lycées, des aides aux projets de jeunes et bien sûr, des concerts et des lectures au Noctambule.

A travers le jazz, la programmation du Noctambule permet de découvrir différentes cultures et de rendre ainsi les gens curieux. Cette année, le groupe Ganoub, (10-11) inspiré de la musique des Pharaons, ou Antonio Ruiz, (8-12) guitariste flamenco, ne vous laisseront pas insensibles aux sonorités nubiennes ou sévillanes. Partager ses lectures, rencontrer des mots, lire et écrire des textes ou les écouter, les «Lectures gourmandes» (24-11) feront saliver vos yeux et vos oreilles. Albi Mag reviendra sur le programme très complet du Noctambule.

Var-matin

nice-matin Hyères - Vallée du Gapeau

Le Rayol-Canadel

Soirées musicales du Domaine
Si émouvante Annie Darmon



Avec la voix d'Annie Darmon.

(Photo F. B.)

C'est sur la belle voix d'Annie Darmon que s'est clôturée, lundi soir, l'édition de l'an 2000 des sept lundis musicaux programmés par l'association du Domaine du Rayol.

Sept concerts, sept succès jamais démentis et que n'a fait que confirmer Annie Darmon.

Avec un parcours de comédienne la familiarisant avec la scène, le chant sera sa vocation.

Un don reconnu qu'elle transformera vite en un véritable talent grâce, en partie, à son énorme travail mais aussi à

des chants adaptés à sa voix, à sa culture et à ses racines.

S'accompagnant elle-même à la guitare, le programme proposé, ce lundi, avec la présence de trois excellents musiciens, a été marqué par le Kaddish de Maurice Ravel, des chants judéo-espagnols et des chants hassidiques de la Pologne juive du 18^e siècle.

Tout autant de musiques et de chants qui ont surtout force de prières mais aussi, en l'occurrence, d'applaudissements fournis et mérités.

F. B.

Télérama

30 OCTOBRE 1991

ANNIE DARMON

Une voix splendide explore chants judéo-espagnols des XIIe, XVe et XVIIIe siècles et chants liturgiques (dont le *Kaddich* de Ravel). Jusqu'au 29, 21h15, Théâtre du Tambour royal, 48-06-72-34.

échos MUSIQUES

ANNIE DARMON ★★

Petite devinette : qu'est - ce que le *ladino* ? Il s'agit, lecteurs avides d'enrichissement culturel, de chants judéo-espagnols (ou chants *ladinos*). Seule femme à interpréter un répertoire liturgique habituellement réservé aux hommes, Annie DARMON travaille la liturgie juive (ignorée et délaissée) depuis 1987 et tâche de nous restituer la richesse de cette culture hébraïque dans un tour de chant pour le moins singulier. Les connaisseurs apprécieront c'est sûr le *Kaddish* de RAVEL. Les autres pourront rester insensibles à cet énorme travail de retrouvailles sépharades (agrémenté de chants marranes ou chrétiens) ou déplorer la tristesse de ces complaintes mais impossible de rester de marbre en écoutant cette voix, tantôt caressée à fleur de micro tantôt vibrante comme un rire fêlé ou une douleur enfouie aux tréfonds de l'âme. Flambantes colères ou cruautés et amours écorchées, elle chante à pleine passion et nappe ses chansons d'une ferveur à faire pleurer les pierres. Chaque chanson, ourlée à la harpe par Myriam SERFASS, véhicule une belle émotion sortie dans un superbe écrivain : le *Caveau de la Bohême*. Allez donc découvrir cette artiste et ce lieu. Ils méritent le détour. M.H

Tous les vend 18h 30 et à partir du 3 mars tous les jeudis 20h 30 et samedis. 22h15. Au *Caveau de la Bohême*.

Classique

ANNIE DARMON
chants de la Méditerranée
le 18 janvier à

Boulogne-Billancourt

Des chants judéo-espagnols et hassidiques (yiddish) sont au programme de ce concert que propose Annie Darmon, artiste sensible à la belle voix de mezzo-soprano. Pour cette soirée intitulée *Méditerranée nomade*, elle chantera également les sublimes pages du *Kaddisch* mis en musique par Maurice Ravel. Avec Martin Schaefer, violon et alto, Myriam Serfass-Chibane, harpe, et G. P. Cremonini, contrebasse.

■ Eglise Ste-Cécile, 44 rue de l'Est, Boulogne-Billancourt (92), 01 47 12 99 30. A 20h30 ; 100F.

LIBRE SERVICE

Par Christophe Boursellier

L'hidalgo ne chantera qu'en espagnol, et c'est un concert unique. Moins notoire, Annie Darmon chante comme là-bas. Là-bas ? Il s'agit de chants du moyen-âge juif espagnol, et de moult œuvres venues de Pologne, ou même d'Amérique latine. Ça

7àParis

se passe au Centre Mathis, 15, rue Mathis (20 h 30)...

• Une voix d'or et de feu, d'ocre jaune et d'ocre rouge, une voix de terre de Sienna et de terre brûlée, celle d'Annie Darmon, qui revient au Théâtre des Déchargeurs, sous les voûtes médiévales du Caveau de la Bohême (3 rue des Déchargeurs, Paris 1er), chaque jeudi à 20 h 30. Si loin des voix asexuées et insipides des soi-disant spécialistes de musique médiévale, elle interprète des chants judéo-espagnols du XVe siècle, des chants hassidiques... et le *Kaddich* de Ravel, avec une puissance tellurique, qui vous enveloppe et vous fait participer aux plus anciens mythes. Une expérience inoubliable.

Jeudi 1er décembre 1994

PLANCHES

Annie Darmon chante le Kaddish

Ravel, avec un nom qui fut typiquement juif en Avignon, n'était pas juif. Ses chants hébraïques et surtout son *Kaddish* n'en comptent pas moins parmi les œuvres musicales les plus émouvantes, les plus achevées, les plus sincères qu'ait inspirées notre liturgie. On les entend trop peu souvent, et il faut remercier Annie Darmon d'avoir, dans son nouveau récital, repris ce célèbre *Kaddish*.

Annie Darmon a voulu, au moment où va être commémoré le cinquième centenaire de l'expulsion des Juifs d'Espagne, rendre hommage à la musique des exilés et la replacer, en même temps, dans la musicalité profonde de l'âme juive. Les airs populaires judéo-espagnols, reprenant des thèmes dont certains remontent au Moyen-Âge, servent ainsi de contrepoint à une musique liturgique plus savante, plus structurée.

L'ensemble du récital d'Annie Darmon parvient ainsi à un équilibre dynamique révélateur à la fois du soin qu'elle a pris à sélectionner les airs et les textes, et de la qualité de son interprétation.

Théâtre du Tambour Royal, 94, rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. A partir du 23 octobre.

Francine Szapiro



Annie Darmon

l'arche

Mensuel / Octobre 1991 /

Annie Darmon

C'est la voix d'une ex-comédienne, imprégnée de blues et des chansons de Breil et de Piaf, qui doit restituer certains des plus anciens exercices liturgiques des traditions méditerranéennes et occidentales.

À commencer par le Kaddish - littéralement «sanctification du Nom divin» (paradoxe par ailleurs puisque suivant la lettre de la Bible, Dieu est «Celui qui est», et dont on ne peut prononcer le nom). Cette prière juive, une des principales et des plus anciennes, est prononcée à l'évocation des morts, au cimetière comme à la synagogue: «Que Ta Volonté soit faite.» Habituellement chanté par des voix d'hommes, on le joue sur scène, en principe, au piano accompagné d'un violoncelle. Là, Ravel s'est inspiré d'une mélodie ancienne de l'Est, qu'il a adaptée pour une voix de femme.

Viendront ensuite des mélodies issues de deux origines géographiques très éloignées. Les chants judéo-espagnols sont écrits dans une langue ancienne qui était commune aux Ibériques du XII^e siècle, musulmans, chrétiens et juifs. Pendant des siècles elle a essaimé tout autour du Bassin méditerranéen, des deux côtés de l'ancien empire ottoman.

Quant aux chants hassidiques, né d'un mouvement mystique et piétiste du XVIII^e, ils expriment en yiddish le renouveau d'une foi apparue dans les communautés d'Europe centrale (russe, ukrainienne, polonaise, tzigane).

Annie Darmon chante accompagnée par Myriam Serfass à la harpe.

Sceaux. Eglise Saint-Jean-Baptiste. 1 rue du Docteur-Berger. 01 41 13 71 71. 90/120F. Le 25/1, 20h30.

Sélection :

MARC SAINT-SIMON

Libération

Une sacrée voix pour la musique profane

World. «Moricaude on m'appelle mais blanche je suis née/ C'est le soleil de l'été qui m'a rendue telle/ Moricaude ils m'appellent les marinières/ Si m'appelaient une fois de plus avec m'en irais», dame malicieusement Annie Darmon, reprenant un chant du XIII^e siècle inspiré du *Cantiques des cantiques*. De la mémoire judéo-espagnole du Moyen Age à la culture klezmer d'entre les deux guerres, Annie Darmon



JEAN-JOUEP GAUTROT

Annie Darmon.

revisite d'une voix fiévreuse une large déclinaison de la musique profane et religieuse juive, tout en interprétant quelques chants chrétiens composés par Schubert, Bizet ou Gounod. L'envoûtement est intense quand Annie Darmon chante le *Kaddish* de Ravel, un chant funéraire qu'il a écrit pour une voix de femme, contrairement à la tradition hébraïque qui le réserve aux officiants masculins. Annie a fait de ce chant qui lui porte bonheur un nouveau CD, *Aux sources du kaddish* (Ravel) ●

BOUZIANE DAUDI

Eglise Saint-Germain-des-Prés, 75006, 01 45 02 10 48. Ce soir à 20h30.

L'espièglerie yiddish d'Annie Darmon

World. L'œil sombre et brillant, Annie Darmon tire de son corps menu une déclamation à la force étonnante. Elle interprète à merveille les chants judéo-espagnols du XV^e siècle. Son autre terrain de prédilection reste la geste hassidique de la Pologne du XVIII^e siècle où la chanteuse manie avec espièglerie l'autodérision si caractéristique du Yiddishland. Mais la grande particularité d'Annie Darmon, c'est son interprétation poignante du *Kaddish* de Ravel. En 1917, le compositeur a osé adapter cette prière aux morts juive, traditionnellement exclusivement chantée par les hommes, pour une voix de femme. Ce qui explique sa rareté ●

BOUZIANE DAUDI

Eglise de la Trinité, place d'Estienne-d'Orves, IX^e. Ce soir, 21h. 01.45.02.10.48.



JACQUES LE GOFF

La voix pour le «Kaddish» de Ravel.

WORLD MUSIC

ANNIE DARMON

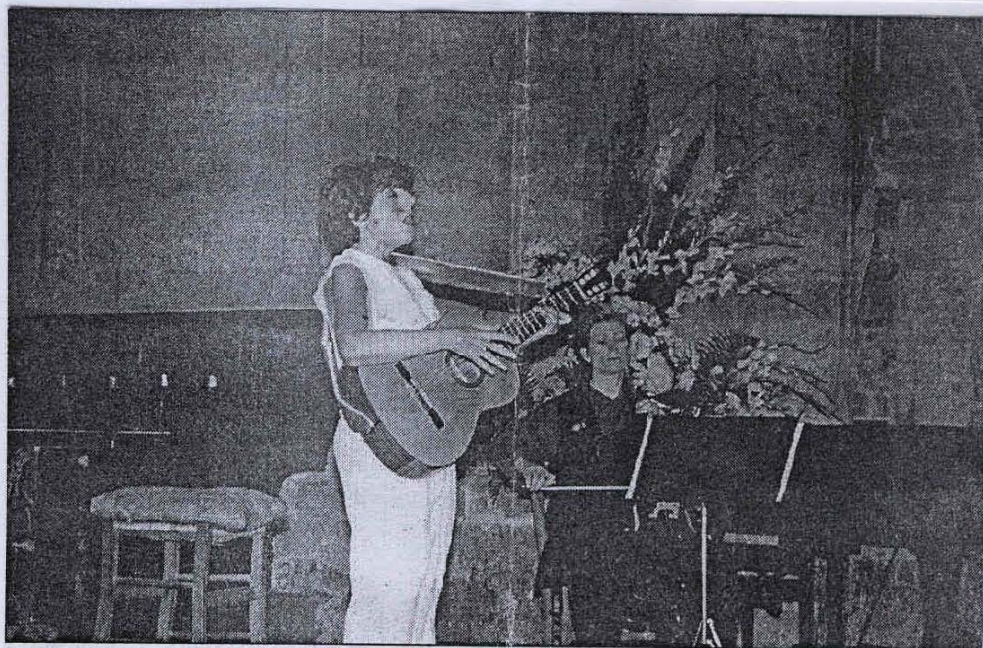
Une femme à la voix poignante et jubilatoire qui interprète de vieilles ritournelles yiddish ou quelques blues séfarades en s'accompagnant à la guitare - elle vient cette fois avec quatre musiciens. Annie Darmon explore avec la plus grande aisance la mémoire musicale juive, du Moyen-Age aux années 20, le chant grave ou le refrain espiègle, entre pyoutim (les «cantiques» hébraïques) de la synagogue et musiques à danser des mellahs d'Orient aux ghettos d'Occident. Eglise Luthérienne Protestante St-Jean. 147, rue de Grenelle, 7^e. 45.02.10.48. 21h. Les 11, 15 & 18/12.

Festival d'art sacré du Couserans

JEUDI 21 MAI 1998

Le chant vertigineux d'Annie Darmon

La cathédrale de Saint-Lizier a vibré sous la voix fabuleuse d'Annie Darmon. Son interprétation de chants judéo-espagnols et du « Kaddish », de Ravel, a envoûté le public venu nombreux écouter cette artiste rare.



Annie Darmon, accompagnée au violoncelle par Dagmar Kiderlen, à la cathédrale de Saint-Lizier. — Photo « La Dépêche » G. B.

Annie Darmon, c'est un phénomène musical à part entière. Inclassable, à la qualité vocale de cantatrice, elle impressionne son auditoire par sa voix si puissante et si développée dans les gammes. Tout le long du concert, on a pu découvrir la richesse de son interprétation.

Soudain a surgi une voix d'ouïe ne sait où. Des modulations méditerranéennes ont envahi la cathédrale. Annie Darmon est apparue peu à peu, interprétant avec force intensité ces chants judéo-espagnols du XV^e siècle.

Chants d'amour et de prière

C'est la poésie à l'état pur qui a déferlé de la bouche de cette artiste. Elle nous a fait revivre la « Rosa en florece », texte du XII^e siècle qui parle de cet amoureux éternel mourant au mois de mai. La « Serena », du XV^e siècle, a fini par « Tue-moi plutôt avec des mots d'amour ».

Annie Darmon a interprété de façon magnifique « Morenica », inspiré du sublime « Cantique des cantiques ». Elle est devenue pendant quelques instants la gracieuse Moricaude, « belle et noire ». Ses gestes théâtraux, rappelant qu'elle est aussi comédienne, ont accompagné ces mots troublants. Les variations de cette voix si travaillée ont été d'une extrême finesse. Dans les jardins des délices de ce XV^e siècle, on a découvert Rose dans « Avre tu puerta cerrada » ou l'andalouse « Reyna Chérifa ».

Peut-on parler d'amour maternel avec « Adio querida ».

seul chant connu judéo-espagnol qui parle de l'adieu d'une mère à sa fille qui se marie. Elle lui dit par exemple : « Va, frappe à d'autres portes ; pour moi, désormais tu es morte ! » On en retient l'expression plaintive d'une mère que rend parfaitement Annie Darmon.

Les chants de prière ont rythmé le récital, concluant de façon symbolique la journée Fanny-Reich en mémoire des enfants juifs déportés.

Le « Kol Nidrei », prière du Kippour, a été un des plus expressifs. L'interprète a accompagné de ses mains vers le ciel ces mots puissants parlant de

réconciliation.

Elle a fait découvrir à son public sous le charme d'autres chants de différentes liturgies. « Retzel Adonaï » est chanté au shabbat. L'hymne corse à Marie, « Dio vi salvi regina », a été offert avec délicatesse à l'abbé Heuillet, archiprêtre de la cathédrale. L'« Ave verum », d'Eric Antòni, a été chanté pour la première fois avec l'accompagnement surprenant des cloches de Saint-Lizier qui se sont mises à tinter au même moment.

La pièce maîtresse de ces airs sacrés a été le « Kaddish », de Maurice Ravel. C'est une des plus importantes prières juives.

Annie Darmon la définit comme « une sanctification quotidienne ». Elle est devenue la prière des morts. Ravel s'est inspiré d'une mélodie venue d'Europe centrale. Normalement, dix hommes l'interprètent et là, a souligné Annie Darmon, c'est une seule « petite femme », « idée merveilleuse de Ravel », qui la chante. Dagmar Kiderlen, qui l'accompagne au violoncelle, a transformé son instrument en deuxième voix durant ce chant émouvant.

A capella, accompagnée du violoncelle ou de sa guitare, Annie Darmon a offert au nombreux public de la cathédrale de Saint-Lizier un éventail de chants. Elle les a mis en scène pour mieux les transmettre et dépasser la barrière de la langue. Mais c'est par-dessous tout sa voix qui reste dans les mémoires, une voix transcendante.

Geneviève BEGUE.

Ouest-France
Mardi 13 août 1996

PONTORSON église romane 13 août 1996

Pontorson

Annie Darmon : une voix à couper le souffle

Depuis la sacristie, la voix d'Annie Darmon s'élève. Les 140 personnes venues pour l'entendre ou la réentendre font silence. Trois ou quatre notes suffisent pour qu'immédiatement cette voix enveloppe l'auditoire. Il n'applaudit pas. Il écoute. Il regarde l'artiste qui avance lentement jusqu'au pied de l'autel. A la dernière note, les applaudissements éclatent, généreux, chaleureux. Ils ne cesseront pas, chant après chant, de saluer la prouesse vocale.

En hébreu, en judéo-espagnol ou en yiddish, les chants hassidiques et judéo-espagnols interprétés par Annie Darmon, qui s'accompagne à la guitare, ont atteint

le public au plus profond de son cœur. Le kaddish de Maurice Ravel, déjà interprété l'an dernier lors du premier passage d'Annie Darmon, à « Musiques à Pontorson », confirme, si besoin en était, que cette œuvre mérite bien d'être le joyau des récitals de Mme Darmon.

L'acoustique exceptionnelle de l'église, l'accueil de l'abbé Robin, celui, non moins chaleureux, du public, salué par Annie Darmon, lui donneront-ils envie de revenir ? La découverte ou la redécouverte, jeudi, de l'immense talent de cette artiste qu'on ne peut oublier, fait dire haut et fort au public : « Le plus tôt sera le mieux ». Annie Darmon le dit : « Chanter dans cette église est un privilège. » Pourvu qu'elle ne l'oublie pas.



Une voix d'or, un talent phénoménal, une présence chaleureuse Annie Darmon c'est tout cela et beaucoup plus encore.

PONTORSON église romane 24 août 1995

Pontorson

Annie Darmon à l'église Notre-Dame Un récital qui sort de l'ordinaire

Chants judeo-espagnols, chants yiddishes, Kaddich de Maurice Ravel, Annie Darmon a tourné jeudi la dernière page des concerts d'été de « Musiques à Pontorson ». Profanes ou sacrés, tristes ou gais, les chants d'Annie Darmon ont coupé le souffle à l'ensemble du public.

Y-a-t-il une seule personne qui n'ait pas aimé Annie Darmon, jeudi, à l'église Notre-Dame ? Elle est arrivée précédée d'un concert de louanges, elle est repartie laissant derrière elle une note de

nostalgie aussi grande que sa voix. Cette voix « incomparable à nulle autre », 2 h durant a tenu le public en haleine, sans cesser de le surprendre.

Si les chants judeo-espagnols (du XII^e au XIX^e siècle) provenant de divers pays d'exil, les chants profanes et sacrés ont « envoûté » le public, que dire du Kaddich de Maurice Ravel, chanté « a capella » ? Cette prière (le Notre-Père des chrétiens), une des principales prières juives qui ponctue les temps forts des offices, a, comme à la synagogue, été le temps fort du récital de Annie Darmon... quelques minutes d'intense émotion.

Airs connus

Quelques airs connus ont surpris : « Dona Dona », « Tire, tire l'aiguille », par leur présence et l'interprétation (surtout par cette dernière) de l'artiste. N'oublions pas de citer le « Tant qu'on a que l'amour » de Jacques Brel. N'oublions pas encore le très célèbre « Hava Naghila » ou « La Foule » d'Edith Piaf.

Bis, re-re-bis, et c'est l'« Ave Maria » de Gounod et la fin d'un concert extraordinaire qui met fin à la saison d'été de « Musiques à Pontorson ».



Annie Darmon, une voix « exceptionnelle », une présence qui ouvre immédiatement l'osmose avec le public.

ouest france

hey -
at they're saying
What
...re saying...
ing...
oving

The Hollywood Reporter

James Ulmer

In Transit

Dubai billionaire brings us some civilian money

What's all the fuss over Dubai, a country most folks can't even find on a map, much less spell? Billionaire film investors, that's what. Last week, we caught the tail wind of a Dubai mogul's flurry of meets-and-greets with oodles of Hollywood execs and hopefuls looking for project funding. The man of the moment was Yaqoob Baker, the charming, soft-spoken lead partner in the film company Baker Martins & McFarlane, which is bankrolled by Baker's family-owned construction firm Dutco, the largest one in the United Arab Emirates.

Yaqoob is aiming high, too. You may have heard he's funding the first film fest in his home country for the fall of 1997, but you haven't heard it's featuring "a huge 1,001 Arabian Nights-themed opening party for about 3,500." (If you think that's a heap of falafel, Yaqoob recently threw a four-night wedding party for his sister, feting 6,000 new guests each night).

He's also trying to jump-start an entire film industry in his oil-rich but studio-lacking land, with the help of BMM partner Derek McFarlane — a savvy

young mover with a passion for particle physics and Fellini films who manages Dutco's hefty portfolio — and U.S.-based producer Marina Martins. (L.A.'s Ilene Proctor handles their PR.) Doubtless they'll be screening the inevitable onslaught of script submissions en route to funding about four BMM features a year in the \$6 million range. In the meantime, they checked out Paramount's post-Oscar party, rubbing biceps with John Travolta et al.

Still, they're cautious about Hollywood. "We're in a business where there are a lot of big sharks around," says Yaqoob, "and we don't want to be taken advantage of."

While plenty of folks might be agog at the prospect of meeting some fresh deep pockets, others here are cautious in return. "I'm always skeptical when civilian money comes into town," said one leading agent. "Those folks usually don't know how the town works, and when their enterprise falls on its face they blame us in Hollywood."

But BMM is gung-ho, greenbacked and serious about its biz, so what better reason to host an elegant private dinner party for 79 hand-picked friends last week at L.A.'s La Mer restaurant? Never ones to disappoint, they served up a command performance by French chanteuse Annie Darmon for a special guest, His Highness Prince Nawaf of Saudi Arabia. BMM had her jetted in expressly for the occasion from Paris, where she had just warbled at a dinner for French president Jacques Chirac. Among the all-ears crowd at La Mer: Karen Black, Harry Hamlin, best-selling novelist Eugene Vale, the Hollywood Foreign Press Assn.'s chief Dr. Aida Takla-O'Reilly and Oscar-winning documentarian and BAFTA co-chair Arnold Schwartzman. We snagged an invite, too, and ran into moonwalker Buzz Aldrin (a consultant on the upcoming syndie show "The Cape") along with radio personality Casey Kasem — both of whom, we noted, shared a rare talent for countdowns!

Anway, don't despair if you missed out on all the fun. For a real eye-popper, you can still fly to Dubai, the city, and catch the tail end of its current 46-day shopping festival. Yaqoob informs us that practically the entire capital of Dubai is on sale. Yes, everything from Egyptian dates to air fares to whole hotels is going fast at 25-45% off! They even have door prizes of one-kilo gold ingots — duty-free, of course. Film fests aside, that's our kind of party. *Red-tagging on...*



68th year

April 2, 1996

\$2.00 (California) \$2.95 (Elsewhere) £2.95 (U.K.)

The Hollywood Reporter
THE REPORTER
a BPI publication

WEEKLY INTERNATIONAL EDITION

Midi Libre 5 août 1996

ABBAYE DE SYLVANES

Festival

L'espérance du grave au suraigu

A l'abbaye de Sylvanès, la chanteuse Annie Darmon a dédié le "Kaddish" de Maurice Ravel au père Claverie, évêque d'Oran, assassiné le jour même

■ Annie Darmon était l'une des nombreuses femmes invitées cet été à Sylvanès pour le dix-neuvième festival de l'abbaye. Son récital rompait curieusement avec les programmes que l'on a l'habitude d'entendre à l'abbaye.

Après le très austère concert de l'ensemble "Organum" c'est un magnifique voyage musical à travers l'Europe sur les traces de deux grandes traditions juives séfarades et ashkenaze que le festival proposait de parcourir.

Dans l'abbatiale, plongée dans une juste pénombre, Annie Darmon nous offrit un riche enchaînement de chants : judéo-espagnols des douzième et dix-huitième siècles, hassidiques où chaque geste de la vie est lié au sacré et à ce titre musique et chants ont force de prière et d'autres chants davantage liés à la liturgie hébraïque.

Annie Darmon a envoûté



son auditoire mis immédiatement en confiance par sa présence toute faite de charme et de séduction. Si son sourire enchante, sa voix passant avec insolence des voix de poitrine et de gorge à la voix de tête, enflamme comme son regard de braise. Rien de

contenu ni d'intellectuel dans ses interprétations, mais une spontanéité naturelle, émouvante, inventive et sincère où se révèle une authentique joie de chanter et une ardeur de vivre son chant.

Couvrant plus de trois octaves, sans difficulté aucune

et sans jamais déranger le legato que porte un souffle impressionnant, la voix d'Annie Darmon est inclassable et prodigieusement envoûtante. Elle ose des prouesses vocales qui défient toute cohérence technique. Une voix longue, ample, sensible et sensuelle, capable de sons graves, cuivrés et parfois sauvages montant des plus profondes entrailles, vers un suraigu clair, brillant et inhumain.

Au cœur de la soirée, Annie Darmon a offert une interprétation émouvante du "Kaddish" de Maurice Ravel œuvre qu'il écrivit spécialement non sans malice, pour une voix de femme alors que ce chant des morts est traditionnellement chanté dans les synagogues exclusivement par des hommes. Elle le dédia tout particulièrement au père Claverie, évêque d'Oran, assassiné sauvagement le jour même.

Annie Darmon aux Ponts de Saint-Gervais

C'est accompagnée par l'artiste Martin Schaefer qu'Annie Darmon nous a offert une heure et demie de bonheur le 18 juin 1995, dans le cadre de la kermesse des Ponts de Saint-Gervais: chants hassidiques, cantates composées en ladino, chants liturgiques. ... Le public a ainsi pu goûter aux délices mélodiques et parfois mélancoliques de la culture juive grâce à la voix merveilleusement subtile de cette interprète.

D'origine marocaine, Annie Darmon s'est installée très jeune en France où elle a débuté par une carrière de comédienne. Son parcours de musicienne fut inauguré en 1987, avec un premier concert à Creil, dans l'Oise. Elle se produisit à la salle du Zénith à Paris, lors de la commémoration du 40ème anniversaire de l'Etat d'Israël. Cette artiste s'est ainsi fait connaître progressivement par un public qu'elle considère comme particulièrement éclectique, puisqu'elle rencontre un grand succès en se produisant également dans des Eglises (à Paris, en Bretagne,...).

Annie Darmon insiste sur sa formation autodidacte: elle a bien sûr suivi des cours

techniques de chant et de guitare (depuis 1985), mais elle attribue son épanouissement vocal à un travail de longue haleine, effectué de manière tout à fait autonome. Depuis 1991, Annie Darmon a donné des représentations dans plusieurs pays étrangers: au Brésil, aux Etats-Unis, en Israël,...

Elle projette actuellement d'enregistrer sur disque le Kaddish de Ravel avec la collaboration d'un musicien kurde jouant de



Annie DARMON en concert

l'oud ("tar kurde"), ainsi qu'avec le même artiste que nous avons eu la joie d'entendre à ses côtés en ce dimanche 18 juin. Il s'agit de Martin Schaefer, musicien d'origine silésienne qui a suivi à plusieurs reprises l'enseignement d'Ivry Gitlis lors du festival Tibor Varga à Sion. Installé à Paris depuis quelques temps après avoir collaboré avec divers ensem-

bles dans le reste de l'Europe, Martin Schaefer anime actuellement trois orchestres. Le "no man's land", créé à Paris, interprète la musique des nomades dans toute sa diversité universelle.

Parmi les chants offerts par ce duo si harmonieux, le public présent a, entre autres, pu découvrir: "Adio Querida", chant ladino du 16ème siècle évoquant la relation entre une mère et sa fille; "le petit rabbin", chant datant du début du 19ème siècle et contant le message d'un rabbin persuadé par l'idée qu'il faut oser être heureux (en buvant de la vodka si cela s'avérait nécessaire) "Kol Haneschama", cantate hébraïque datant du début du 18ème siècle, composée par Lidarti, un compositeur d'Amsterdam d'origine marocaine portugaise.

Douée d'une extraordinaire capacité de maîtrise des aigus comme des graves, d'une pureté vocale soutenue par une surprenante intensité dramatique, Annie Darmon est réellement parvenue à nous faire vibrer d'émotion.

Patricia SADIGH

Annie DARMON est, vous l'aurez déduit, l'homonyme de notre rédactrice du Hai (Ndlr)

ANNIE DARMON

LA VOIX ROYALE

A huit ans, Annie Darmon interprétait « l'Homme à la moto » dans les anniversaires. C'est ce qu'elle chantera de plus moderne. La majeure partie des œuvres de son répertoire judéo-espagnol date en effet du XV^e siècle et s'étire jusqu'au XII^e. « Au hasard des rencontres, j'exhume des partitions liturgiques tombées dans l'oubli. Chacune marque une étape décisive dans la découverte de ma voie... De ma voix. » Une voix exception-



nelle, qui vous saisit en bloc : corps et âme. Annie Darmon se définit comme une autodidacte, un artisan du chant. Elle a beaucoup travaillé, certes, mais seule.

Trois ans plus tard, sous les ovations des spectateurs ravis de la Mutualité, Annie voit s'approcher une chanteuse d'opéra qui lui souffle : « Le "Kaddish", de Ravel. Trop dur pour moi. Mais vous, avec votre voix... » Deux ans plus tard, l'antique prière juive des morts, inspiratrice du Notre Père et revisitée par Ravel, est devenue le joyau de son récital. Depuis, de la Sainte-Chapelle à l'une de ces cristallines églises bretonnes où Annie aime se produire, la magie de sa voix transporte l'assistance au plus haut des cieux musicaux. JEROME BOURGINE

Annie Darmon (ci-dessus), avec sa voix exceptionnelle, chante des œuvres du XV^e siècle et de Ravel.

MADAME FIGARO du 27 février 1995

Classique

**LA VOIX AMPLE
D'ANNIE DARMON**

Ample et grave, sa voix sied aux grands espaces, aux voûtes des églises. Pour un soir, on retrouve Annie Darmon dans l'église de la Trinité à Paris. Entourée de trois musiciens, elle interprète des chants judéo-espagnols datant du XV^e siècle et ce « Kaddish » de Maurice Ravel dont elle est désormais l'interprète privilégiée.

Danièle Mazingarbe

Le 24 septembre

à 21 heures. Locations :
01.45.02.10.48 et Fnac.

LE FIGARO

CONCERT. L'association Melomedia organise le samedi 25 janvier, à 20 h 30, un concert qui verra se produire une grande artiste du chant judéo-espagnol, Annie Darmon. Eglise Saint Jean-Baptiste, 1, rue du Docteur-Berger, 92330 Sceaux. Réservations au 01.41.13.71.71.

JEUDI 23 JANVIER 1997

GUIDE

DES SORTIES ET DES SPECTACLES

Libération

Libération →

lundi 2 janvier 1995

CONCERTS



ANNIE DARMON AUX DÉCHARGEURS

Habillée en blanc et noir, des yeux brillants, une voix intense, Annie Darmon interprète des chants yiddish et ladinos (judéo-espagnols). Entre un lamento séfarade et une cantate en araméen, elle raconte des chants facétieux souvent écrits au XIX^e siècle en Europe Centrale par des rabbins qui préconisaient la joie de vivre. Après une première expérience de comédienne, son entourage la persuade de se lancer dans le chant, ce qu'elle fait, reprenant du blues, des gospels, Brel ou Piaf. Dès 1987, Annie Darmon devient chanteuse des racines juives, conteuse jubilatoire ou *hazzane*, femme chantre de la liturgie hébraïque quand la tradition orthodoxe confie ce rôle aux hommes uniquement. Un mystère poignant s'installe quand elle interprète le *Kaddich* de Ravel, prière funèbre juive (à l'origine du *Notre Père*) chantée traditionnellement par les hommes et réécrite par Ravel pour une voix de femme. « Depuis, les rabbins ne la chantent presque plus », ajoute malicieusement Annie Darmon.

Bouziane DAUDI

La Bohème, Théâtre des Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, t. 42.36.00.02. 100 et 80F. 20h30.
Le 5/1 et chaque jeudi.

festival d'art sacré

Nicole Rieu et Annie Darmon en l'église

MERCENAC

Les belles voix d'Annie et Nicole

Seuls Georges Dedieu et le Festival d'art sacré peuvent réserver de telles surprises. « Les Chants du ciel et de la Terre », magistralement interprétés par Nicole Rieu et Annie Darmon, accompagnées par Raphaël Sibrtin-Blanc, jeune violoniste de talent, en sont l'éclatante confirmation.

Deux bouts de femmes ayant en commun une surprenante énergie au service d'un talent qui ne l'est pas moins. Nombreux connaissaient Nicole, sa voix cristalline, ses textes ciselés, ses qualités de guitariste. Tous ont découvert la personnalité, la voix extraordinaire d'Annie, la Parisienne.

Une voix d'une profondeur et d'une puissance exceptionnelles, qui vous prend aux tripes, avec des aigus qui donnent l'impression de ne jamais s'arrêter. Le plaisir de se retrouver pour ces deux amies d'enfance, d'être à l'affiche du même spectacle a généré une évidente complicité, pour ne pas dire osmose. Si l'on ajoute une admiration récipro-



Un trio qui a fait vibrer une assistance subjuguée. / Photo DDM.

que et sincère, non convenue, comme il en existe peu dans ce milieu, on a une partie des clés de cette flamboyante réussite. Contrairement aux deux artistes, les spectateurs, nombreux, sont restés sans voix.

Ils se contentaient d'apprécier la simplicité, la chaleur, la disponibilité des deux chanteuses, elles aussi touchées par les félicitations et les marques de sympathie. Écoutons Nicole et Annie : « Nous sommes touchées

par l'accueil. Pour une première, on ne pouvait espérer mieux. Notre souhait le plus cher, renouveler une telle expérience lors d'autres festivals d'art sacré ».

Le maire Raymond Coumes, en plus du bonheur que lui a procuré ce spectacle, pourra évoquer un moment historique : dans cette église, la moitié de l'assistance chantait en arabe, l'autre en hébreu. Tout un symbole...

Une voix venue de loin

Les Juifs n'ont pas attendu l'inepte accusation de déicide pour être jetés sur les routes d'Égypte ou dans les camps de Babylone, en butte à la redoutable tendresse d'un Dieu jaloux.

Rien de tel que les épreuves, paradoxalement, pour donner le sens de l'humour qui n'est pas seulement la politesse du désespoir. La tradition juive est pleine de cet humour inébranlable que les Chrétiens appellent aussi l'espérance. Un optimisme indestructible que l'on retrouve dans les chants du répertoire d'Annie Darmon.

La voix d'Annie Darmon est toute remplie de l'histoire de ce peuple, pleine de la poussière des chemins de l'exil, chargée de l'attente d'une source cristalline à l'heure du pain de l'étranger.

Cette voix venue de loin, contenue ou enflée jusqu'à l'impudeur, nous dit avec puissance les sentiments extrêmes, les joies et les tourments de l'amour. Les notes de la guitare nous maintiennent à terre quand la voix s'envole...

Souriante, souffrante, grave ou recueillie tour à tour, Annie Darmon n'a rien oublié de son premier métier de comédienne mais c'est sa voix, savamment modulée, cri ou prière, qui, dans le même temps, vous fait monter les larmes aux yeux ou vous comble d'un pur bonheur.

Sépharades ou askhenazes, chants liturgiques ou hassidique, en hébreu, en yiddish ou dans ce savoureux espagnol archaïque des ladinis, les chants d'Annie Darmon nous rouvrent d'étonnants paysages enfouis au fond de notre mémoire collective.



Ils nous font voyager de l'Espagne tolérante d'avant la Sainte Inquisition au Sarajevo d'avant, de l'Europe de l'Est au lointain Pérou.

On retrouve en passant avec surprise des airs connus : *dona dona*, chantée en français était à l'origine une chanson yiddish que l'on entendait dans les ghettos, la très française chanson « *tire, tire l'aiguille...* » a fait un détour par la rue des Rosiers dans sa version primitive yiddish.

Ce n'est pas l'histoire d'une fille à marier mais celle d'un petit rabbin qui enseigne que l'homme est sur terre pour être joyeux et content et qu'il lui faut pour cela connaître l'ivresse, non pas celle du vin mais celle plus forte de la vodka !

Et Verdi se serait-il inspiré pour écrire l'air de *la Traviata* de ce chant du XVI^{ème} « *Adio Querida* » entendu au

coin d'une rue ?

« **Quand je chante le Kaddish, ce Notre Père des Juifs, dont Ravel a fait une prière universelle, je pense curieusement au chant du muezzin...** » avoue Annie Darmon dont l'interprétation, d'une grande pureté, est accueillie avec émotion dans un silence... religieux. Comme avant cela « *Ana Tavo* » chant du kippour ou « *Kol hanechama* », « la voix de l'âme » du compositeur marrane portugais Lidarti... Un bel hommage à la beauté que traduit bien l'attitude du rabbin *Eylimelekh* : « Plus il prie, plus il est heureux. Et plus il est heureux, plus il prie... »

« **On meurt beaucoup en Espagne** » plaisante Annie Darmon. On meurt en effet d'amour dans de nombreuses chansons « ladinis » : *yo la queria mas que mi vida*, « Je l'aimais plus que ma vie » ou *la rosa enflorece*

« la passion me dévore, je vais mourir... »

Les Paimpolais ne sont ni gourmands ni curieux. C'est dommage. A peine une soixantaine d'entre eux avaient répondu mardi soir à l'invitation de l'association paimpolaise des amis de la culture. Parmi eux, le dernier carré, inconditionnel, des fidèles de ces soirées de l'APAC dont le choix reste guidé par une exigence de qualité.

Un public malheureusement confidentiel mais qui a su faire un accueil chaleureux à cette interprète de grand talent.

Annie Darmon a offert à ses auditeurs paimpolais séduits trois airs supplémentaires : le moderne *Exodus* et le célèbre *Hava Naghila* et cette étonnante version très tango de *La foule*, popularisée en français par Edith Piaf.

PAIMPOL

28 mars 1995

PRESSE D'ARMOR - Samedi 1^{er} Avril 1995

Annie Darmon : une voix, une présence

Chants judéo-espagnols, le « Kaddich » de Maurice Ravel, l'APAC (Association paimpolaise des amis de la culture) a permis à son fidèle public de découvrir une nouvelle forme musicale, mais aussi un talent, une voix et une présence en la personne d'Annie Darmon.

Début de spectacle pas banal mardi soir, au Ciné-Breiz : les soixante-dix spectateurs ne sont certainement pas restés indifférents à l'entrée en scène d'Annie Darmon. Guitare en bandoulière, la chanteuse est arrivée du fond de la salle, remontant jusqu'à la scène en interprétant le premier chant de son programme. Le contact entre l'artiste et son public était établi. La communion entre l'auditoire et la chanteuse

ne s'est pas démentie au fil de la soirée.

« Remarquable, tant que la qualité des chants que par la présence sur scène de la chanteuse. » Une fois de plus, l'APAC a su sortir des sentiers battus pour présenter autre chose, du jamais vu à Paimpol. Une innovation qui a été très appréciée.

C'est avec une satisfaction évidente que Jacques Guivarc'h, le président de l'APAC, a annoncé le programme de la dernière soirée de la saison. Comme promis, les amis de la culture offriront, en apothéose du programme de 1995, les « Sept dernières paroles du Christ sur la croix ». L'œuvre de Haydn sera interprétée par le quatuor Mathéus. Le récitant ne sera autre que Mickaël Lonsdale. Cette soirée sera probablement donnée à l'église de Kéridy, le 21 avril.



Annie Darmon, artiste autodidacte, a séduit le public paimpolais tant par son talent que par sa présence sur scène.

B R E S I L

BELO HORIZONTE - PORTO ALEGRE - RIO DE JANEIRO - SAO PAULO - Mai 1992

CONCERTOS

ANNIE DARMON — (Auditório da Escola de Música da UFMG — av. Afonso Pena, 1.534) — A cantora lírica francesa está fazendo uma turnê pelo Brasil, passando por Salvador, Rio de Janeiro e São Paulo, além de Beagá, onde ela chega amanhã. Seu recital começa às 20h30m, tendo no repertório músicas judeu-espanholas do século XII a XVIII. O espetáculo faz parte do Serafada 92, uma série de eventos culturais promovidos pela Organização Feminina Wiso de Belo Horizonte. Os ingressos podem ser adquiridos na Secretaria da AIB (r. Rio Grande do Norte, 477).

Apresentações em outros Estados

Belo Horizonte - MG	11.5.92	Escola de Música da Universidade Federal de Minas Gerais "Salão Nobre"
Porto Alegre - RS	14.5.92	Sinagoga da União Israelita
Rio de Janeiro - RJ	16.5.92	Rua João Lira, 41

Annie Darmon

Annie Darmon

Annie Darmon representa a redescoberta da essência da tradição dos judeus - cristãos muçulmanos da antiga Espanha. É a voz da terra da Espanha preservada no coração dos judeus do exílio. O resultado desse trabalho da redescoberta sefaradi é algo fascinante pela sua autenticidade. Com profundidade e conhecimento, Annie Darmon, desenvolve timbres de voz e envolve o público com magia.

Canções Judaico - Espanholas

O Kaddish de Ravel

O Kaddish, traduzido pela liturgia cristã como "nosso pai que estas no céu" marca os momentos importantes de um serviço religioso, e é recitado várias vezes ao dia na sinagoga. Além disso, por conter a frase "que seja feita a sua vontade", tornou-se a reza dos mortos. Ravel inspirou-se em uma melodia do teste europeu para compor o seu Kaddish. O Kaddish, que tradicionalmente é cantado por homens, foi composto por Ravel para uma voz feminina. Razão pela qual o Kaddish é frequentemente interpretado no Cello ao invés de ser cantado.



Em sua turnê brasileira, a francesa Annie Darmon canta em Beagá

de — r. Cláudio Manoel, 1.185) — coral infantil é dirigido pela professora Cláudia Mariza Salgado e pela pianista Maria Cecília Cavalieri. Dividido em três partes, o programa contará com participação de 50 crianças, e tem um repertório voltado para o Dia das Mães. Nesta quarta, às 20h30m, com entrada franca.

Teatro Cultura Artística
20 de maio de 1992

BIARRITZ

Journal du SUD-OUEST du 13 mars 1995

CONCERT

Un phénomène vocal

Elle s'appelle Annie Darmon et interprète des chants judéo-espagnols à vous couper le souffle

Le Musée historique de Biarritz a ouvert ses portes pour un récital qui restera dans la mémoire du nombreux public qui avait répondu à l'invitation de l'académie Marchal. Un récital qui sortait de l'ordinaire. Ni classique ni romantique, ni moderniste, ni folklorique. on était toujours au-delà de quelque chose.

Annie Darmon, avec sa guitare, a interprété des chants judéo-espagnols; ces chants que les juifs ont emporté dans leur exil quand il furent chassés en 1492 de la péninsule ibérique. Une évocation du passé pour nourrir notre fragile mémoire. Mais surtout une interprétation inoubliable qui laisse l'auditeur sous le charme et dans l'émoi.

FLAMMES ARDENTES

Voilà une cantatrice qui jongle avec l'aigu, le médium, le grave. Toujours se tenant avec une rare audace dans les limites de la tonalité et lançant sa voix vibrante et juste, sur un public admiratif, comme une bouffée de flammes ardentes.

Tous ces chants nous plongent de plain-pied dans un monde avec l'éternité. En quelques accents, le temps et la pesanteur paraissent

abolis et l'espace semble s'ouvrir et se déployer sur l'infini.

Peu importe les thèmes de tous ces chants ! Profanes ou sacrés, tristes ou gais, on éprouve toujours une sensation confondante et quelquefois oppressante. Souvent scintille même une pointe grave de sentiment tragique qui traduit l'attente d'un événement, lequel doit venir un jour selon l'annonce des prophètes.

Dans l'étonnant « Kaddich », la prière que les juifs récitent pour les morts, Annie Darmon passe à travers la création de Ravel pour mieux atteindre directement le génie propre d'Israël.

On applaudit la grande chanteuse, Annie Darmon, qui a apparu d'abord un peu comme Arletty dans « les Visiteurs du soir » puis ensuite vêtue d'une toge dorée qui la faisait ressembler à une déesse grecque.

Rappels et ovations. Mais aussi un profond silence pour garder dans le secret de l'âme l'expression éclatante de l'histoire d'un peuple qui se confond avec la bible.

PHILIPPE BARRÈRE

ANNIE DARMON, L'ENCHANTERESSE

Annie Darmon est née à Casablanca, au Maroc, peut-être tient-elle de là, comme un cadeau du ciel, la chaleur de la voix dont le timbre, lorsque vous l'entendez ne fusse qu'une fois reste pour longtemps au creux de votre oreille. Il est pur, clair, ample. Il vous prend et vous emporte loin, dans une Odyssée à travers les siècles. Connue pour son incomparable interprétation du Kaddish de Maurice Ravel, Annie Darmon s'est voulue éclectique. Sa voix et son talent le lui permettent. Chants judéo-espagnols mais aussi yiddish; chants sacrés de musique juive ou musique hébraïque Annie ne s'interdit rien puisque tout lui va.



Mais comme l'écrit Patrick Süskind dans le Parfum : « Le talent n'est presque rien et l'expérience est tout, que l'on acquiert à force de modestie et de travail » Annie Darmon aurait pu faire sienne cette phrase, elle qui étudia l'art dramatique avec Jean Périmony, Jean-Laurent Cochet et François Florent du Cours Florent ; apprit le Flamenco avec Lutys de Luz, les claquettes avec Dany Franken, le mime avec Pinok et Matho, la danse moderne avec Molly Molloy, Christine Cloez, Antonio Girella, et Anna Daniela Sestito lui firent étudier la technique de la voix et France Caninacci la forma à la guitare.

Pourtant à la voir souriante, pleine de charme... à l'entendre tout paraît si facile, si simple, si évident. Au gré des chants judéo-espagnols, tziganes, hassidiques Annie Darmon réinvente pour nous la Méditerranée... celle aux accents oubliés qui nous renvoie au plus profond de nous-même.

Concert d'Annie Darmon

Mercredi 12 juin, 21h

Mairie du 19^e, 5-7 place Armand Carrel, Paris 19^e

10 euros. Renseignements et réservations sur www.festivaldesculturesjuives.org

Le concert est précédé par la projection du film d'Emmanuel Finkiel *Madame Jacques sur la Croisette*, et d'une rencontre avec le metteur en scène.



■ Voyage musical dans un répertoire à la fois profane et sacré.

Concert

Magnifique Annie Darmon !

Un vrai cadeau que ce concert offert par le Dialogue des religions du Lunévillois, hier après-midi au château. Et sans doute une découverte pour beaucoup que cette magnifique chanteuse qu'est Annie Darmon, dont la voix nous emporte hors du temps.

Tout simplement vêtue de blanc, sa guitare à la main, elle s'appuie sur l'accompagnement attentif de la violoncelliste Dagmar Kiderlen, voix et instruments s'unissant pour un époustoufflant récital se voulant un voyage musical dans un répertoire à la fois profane et sacré.

La présentant, Jean-Yves Sebban, président de la communauté juive de Lunéville, disait simplement d'elle qu'elle est une « immense artiste ». Tous ceux qui ont pu l'entendre, et ils étaient nombreux sous les voûtes de la chapelle, ont vibré à cette voix puissante et ample, d'où jaillit toujours l'émotion.

Une voix qui évoque le roucoulement des oiseaux lorsqu'elle part dans les aigus et ne laisse pas indemne tant elle sait

transmettre la joie, l'humour, la vie, mais aussi la mélancolie et cette force de la foi, notamment au travers de l'œuvre de Maurice Ravel, un Kaddish composé pour une voix de femme. Au moment de l'offrir à son public, Annie Darmon pose sa guitare, seul le violoncelle l'accompagnant dans cette prière juive parlant à tous. Judéo-espagnols, russes, espagnols, corses, hassidiques ou yiddish, les chants d'hier et d'aujourd'hui se succèdent pour un étonnant voyage faisant battre les cœurs et les mains.

On ne pouvait rêver meilleure ambassadrice de l'universalité qu'Annie Darmon, alors que le château de Lunéville vient de lancer sa nouvelle saison culturelle sur le thème des exils, des voyages et des migrations. Ceux-là même qui ouvrent la porte à la connaissance. Au « être ensemble », que Jean-Yves Sebban appelait de ses vœux en remerciant les acteurs du Dialogue des Religions du Lunévillois pour leur présence hier après-midi.